

La fin de l'islam

Kibr al-Akrad aurait-il pu savoir qu'il périrait de sa propre main quelques années avant sa naissance ? Aurait-il pu saisir l'enchaînement des événements qui l'amènerait à une telle impasse, le conduirait en ces temps si étranges, rares et effrayants, où le seul moyen d'avancer c'est à rebours ?

Au milieu du VII^e siècle, la cité byzantine de Jérusalem était tombée aux mains des Sarrasins arrivés en masse, tenants d'une religion jusqu'alors inconnue. Au fil des décennies qui suivirent, la plupart des habitants chrétiens et juifs de Jérusalem – les peuples indigènes de Palestine – se convertirent à l'islam, abandonnant graduellement l'hébreu et l'araméen sémites pour adopter l'arabe sémite. Les chrétiens qui restèrent en Palestine suivirent les rites de l'Église d'Orient et de l'Église orthodoxe ; autant dire qu'ils constituaient aux yeux du souverain pontife une minorité hérétique sur un territoire gouverné par des barbares musulmans.

En 1095, le souverain pontife Urbain II confia à l'Europe catholique une mission dite de reconquête : les chrétiens allaient libérer Jérusalem. Peu après l'appel lancé par le pape, une multitude de guerriers catholiques – nobles, rêveurs et criminels – se ruèrent sur l'Anatolie, où les valeureux nomades turcs levantins leur opposèrent une farouche résistance. Cependant, même

la formidable cavalerie turque ne put endiguer cette marée soudaine. En 1099, un monde musulman divisé perdit Jérusalem. Des dizaines de milliers de chrétiens, de juifs et de musulmans – plus de quatre-vingt mille, selon certaines estimations – furent massacrés par les Croisés de la première croisade. Le Dôme du Rocher, où Mouhammad et les saints prophètes se réunissaient pour la prière, devint une citadelle catholique.

Rien semble-t-il ne pouvait arrêter les Croisés conquérants. Le nord-est de l'Afrique fut gouverné par la dynastie des Fatimides ; de leur capitale de Fostat, ces Ismaéliens eurent l'audace de s'allier aux Croisés contre leurs compatriotes musulmans. Les Turcs seldjoukides, sunnites, avaient depuis longtemps perdu de leur vigueur, laissant sur le trône le calife abbasside de Bagdad au pouvoir très affaibli. Aussi Dieu choisit-il la droiture de la foi : Joseph, le fils de Job, également appelé Saladin Youssouf ibn Ayyoub, allait réparer l'honneur bafoué et reconquérir les territoires perdus. Détrônant la dynastie des Fatimides, Saladin fit de l'Égypte son bastion, y rassemblant ses forces vives, tout en ramenant simultanément la population à l'islam traditionnel.

Le 4 juillet 1187, sous le commandement de Saladin, les armées islamiques écrasèrent les Croisés à Hittine et reprirent Jérusalem, mettant un terme aux humiliations subies pendant presque neuf décennies ; petit à petit, les avant-postes et les forteresses encore sous tutelle étrangère retombèrent aux mains du monde musulman renaissant. Cependant, l'ambition que nourrissait Saladin de lever une puissante armée avec laquelle il aurait soumis les insatiables Croisés, ne se réalisa pas. En effet il rejoignit Dieu quelques années après ses triomphes terrestres, et l'on se souvient aujourd'hui de lui comme d'un fervent défenseur de la foi en péril.

Pendant un certain temps, ses leçons furent retenues.

Durant la dynastie des fils d'Osman, connue en Occident sous le nom d'Empire ottoman, l'islam se relança à la conquête

de l'Europe et retraversa la Méditerranée. Pendant quelques siècles, les musulmans n'étaient pas seulement en sécurité, ils triomphaient : le sultan ottoman, trônant à la Sublime Porte de Constantinople, se chargeait de maintenir leur dignité. Mais, comme auparavant, après le flux vint le reflux. Forts de leurs récentes innovations technologiques et stratégiques, les Anglais, les Russes et bien d'autres peuples se retournèrent contre le monde musulman, lui faisant à la fois renoncer à des territoires conquis récemment et à d'autres qu'il occupait depuis des lustres. Un par un les États musulmans succombèrent aux humiliations.

1881 marqua le début de l'usurpation sioniste, avec l'immigration de populations étrangères sur la terre de Palestine, provoquant un déplacement lent mais implacable des autochtones. En 1967, les pays arabes musulmans qui se trouvaient dans une situation navrante furent démantelés par la dévastatrice guerre des Six Jours, au terme de laquelle Jérusalem se retrouva aux mains d'un État juif affichant des visées expansionnistes. Les masses musulmanes avaient sombré dans l'ignorance, la déviance et le désespoir, et si quelques rares individus en appelèrent à Saladin, la plupart étaient persuadés qu'un sauveur de l'envergure du Kurde décédé était introuvable. La foi s'affaiblit, le nombre des fidèles diminua, jusqu'à ce que les peuples islamiques commencent à se diviser et à être assimilés par d'autres modes de vie, certains nouveaux, d'autres n'étant que la résurgence d'époques antérieures au Prophète.

Cependant, un espoir subsistait, quand bien même il n'était pas visible. Si le monde musulman connaissait les nombreux exploits que Saladin avait accomplis pour le défendre, il ignorait son ultime initiative. Saladin avait envoyé en Égypte les lieutenants en qui il avait le plus confiance, accompagnés de leurs familles. Il avait choisi les meilleurs, les plus brillants et les plus pieux parmi ceux qui avaient combattu et survécu à la libération de Jérusalem. Ces hommes et ces femmes furent

sélectionnés pour disparaître aux yeux du monde et eurent pour mission de vivre sans se faire remarquer, tapis dans la Madinat al-Qahirah – la Cité victorieuse¹ – nouvellement fondée. Sur place, ils eurent pour mission de rester fidèles à leur poste jusqu'à ce que la notion même de victoire ait déserté les bouches musulmanes. Avant de les laisser à leurs responsabilités, Saladin les réunit tous et leur transmit ce message :

« Prenez racine, vous et vos familles, dans la Cité Victorieuse. Pendant la longue nuit d'attente, ne vous laissez pas distraire de votre cause par les caprices d'autres hommes, car assurément ils feront obstruction à votre mission et vous détourneront du droit chemin.

Dans les périodes de ténèbres, souvenez-vous que vous êtes nuit et jour au service de Jérusalem, vous tous incarnez la promesse d'une lumière aveuglante qui viendra. Car parmi vous se dressera un jour un puissant guerrier qui vous apportera l'immortalité.

À la vérité, il n'est de pouvoir et d'honneur qu'avec Dieu. Placez vos espoirs en Lui. Il ne vous appartient pas de l'emporter par la force des armes, car la défaite de Satan est dans les mains sacrées de Dieu. Il ne réclame que votre allégeance, et Sa Volonté se déploiera. »

Presque huit cents ans plus tard naquit Kibr al-Akrad, alors que nombre de Kurdes de la Fin des Temps en étaient venus à mettre en doute l'existence même des ordres de Saladin. Mais le père de Kibr, Youssouf fils de Imad Aladin, apprit néanmoins à son fils les préceptes de l'islam, la science de ses textes et l'importance de son histoire, reliant Kibr au fier destin de ses ancêtres. Dès son plus jeune âge, Kibr entendit parler de la magie du sang d'Abraham, qui avait produit les deux grandes

1. *Madinat al-Qahirah* : Le Caire. (Toutes les notes sont du traducteur.)

descendances d'Isaac et d'Ismaël. Un pouvoir certes moins puissant mais de même nature coulait dans le sang de Saladin, dont Kibr était un descendant. Nonobstant, la famille de Kibr assista à la lente disparition de la communauté kurde du Caire ; de nombreux Kurdes en effet renoncèrent à leurs traditions pour accompagner la tendance à la sécularisation très présente en Égypte. Ils se marièrent, se mélangèrent, se diluèrent et finalement disparurent. Beaucoup se demandèrent si Saladin n'avait pas commis une regrettable erreur en leur confiant la terrible destinée d'attendre – et pour rien du tout.

Jusqu'aux grandes attaques. Des paroles de guerre furent à nouveau prononcées, des armées rassemblées, et le monde islamique courut au devant d'une défaite qui allait humilier tous ceux qui jusqu'alors avaient manié l'humiliation. Jusqu'à ce qu'un prêcheur d'une cinquantaine d'années arrive au sein de la communauté kurde du Caire, pour emplir les oreilles d'une cité ingrate et d'une *oumma*² apeurée. Ceux qui l'avaient déjà entendu dirent que sa voix était bien plus grande que son corps, qu'elle était capable de transpercer les murs de l'unique mosquée kurde du Caire. Ils annoncèrent qu'un jour cette voix vaincrait des nations. Alors Kibr, et tous les autres Kurdes en état de marcher, vinrent écouter. Il entendit un homme qui, assez étrangement, se faisait appeler Rojet Dahati, un nom qui en kurde évoquait l'avenir. Ce Rojet déclara que lui aussi était un Cairete de souche kurde, même si ses parents, longtemps auparavant, l'avaient placé sur un chemin autre, un chemin dont il était revenu uniquement grâce à la sagesse et la patience d'un érudit du nom de Abd al-Bari.

Mais en dépit des paroles de Rojet, la plupart des Kurdes ne reconnurent point son autorité. La plupart d'entre eux refusèrent de lui accorder le moindre crédit et certains s'opposèrent même à lui. Parmi ses nouveaux inébranlables partisans se

2. *Oumma*: terme du Coran qui désigne la « communauté » des croyants.

trouvait le père de Kibr. Sur ses conseils, Kibr suivit Rojet et bénéficia de son enseignement, jusqu'à ce que l'*oustad* mette le jeune disciple dans la confiance : Abd al-Bari avait été le *Qutb al-Aqtab*, le Pôle des Pôles, et Rojet son *Qutb*. Tout ce qui leur fallait désormais, c'était quatre *awtad*, quatre « piquets », pour fonder l'Ordre de Lumière, composé de disciples méritant l'immortalité. Ceux qui s'estimèrent à la hauteur d'une tâche infiniment lourde et grandiose rencontrèrent Rojet le vendredi suivant. Un homme d'âge mûr – un certain Wanand – fut le premier à répondre ; Kibr fut le second. L'Ordre de Lumière résolut de rassembler ses énergies pour libérer Jérusalem lorsque le temps de la libération serait venu. En échange, l'islam retrouverait sa gloire et la dignité serait restituée à ses terres et à son peuple, une justice compensatoire sacrée dans laquelle l'Ordre et ses soldats seraient appelés à jouer un rôle décisif.

Mais il n'y eut point d'aube nouvelle. Les attaques d'une mystérieuse « Base » déclenchèrent un autre conflit qui, Rojet le comprit d'emblée, était condamné à l'échec. De nouveau les Croisés déferlèrent, et de nouveau le monde musulman se trouva divisé et sans défense. Trop tôt, Rojet fut obligé de lancer ses troupes. Des armes, dont le monde n'aurait imaginé qu'elles fussent déployées, le furent, et en de multiples occasions, faisant du cœur du monde musulman un carnage pourri et radioactif. Des dizaines de millions d'individus périrent jusqu'à ce que, finalement, le Pôle ait perdu son protecteur et n'ait plus que ses « piquets ». Alors, seul dans la Tour de Lumière, Rojet adressa au Tout-Puissant la plus étonnante des requêtes : être autorisé à revenir pour essayer à nouveau.

Quoique doutant de la sagesse de cette décision et de ses douloureuses implications, Kibr s'obligea à taire ses doutes. Des années durant, avant les guerres, les défaites et les massacres, il avait promis allégeance à Rojet, quoi qu'il arrive il suivrait le chemin que celui-ci prêchait. La prière de Rojet

ramènerait-elle simplement le monde musulman à sa défaite ultime – bien que décalée dans le temps, cette fois-ci ? Cela, on ne pouvait le savoir. La seule chose dont les « piquets » avaient connaissance était la suivante : ils seraient obligés de se donner la mort, et emporteraient avec eux tous les souvenirs et toute la douleur née d'un temps où l'islam, irrésistiblement, avait été chassé de la terre.

